

Susie Morgenstern

LE VAMPIRE DU CDI



l'école des loisirs

Le livre

Jean-Charles Victor avait déjà fait faillite dans trente-six métiers, qui tous avaient trait aux livres, quand un concours administratif le fit atterrir comme documentaliste dans un collège alsacien. Et là, il n'était pas question d'échouer. Un documentaliste de collège, c'est là pour faire aimer les livres aux enfants et aux adolescents ! Jean-Charles pensait que c'était le plus beau métier du monde. Il était prêt à se décarcasser, à déborder d'imagination pour donner à tous le goût de lire, le bonheur de lire, la fureur de lire ! Mais le principal, M. Trommelschlager, ne l'entendait pas de cette oreille. Il n'y avait pas un seul livre au C.D.I. du collège. Et d'ailleurs, il n'y avait pas de C.D.I. au collège. Alors Jean-Charles dut vraiment se mettre à imaginer. Et pour commencer, le jour de la rentrée, il se déguisa en vampire.

L'auteure

Tout le monde le dit, écouter parler [Susie Morgenstern](#) est un vrai bonheur tant son verbe est chaleureux et sa joie de vivre communicative. S'ils ne l'ont pas rencontrée, les enfants et les adolescents ont souvent lu et adoré ses livres. Elle les a divertis, éveillés à tous les sujets qui les concernent, l'école, la famille, l'amour, la sexualité, la nourriture, avec humour, fantaisie et générosité. Car ce que Susie a su conserver, c'est cet esprit d'enfance qui, dans bien des cas, console de tous les maux. Américaine née dans le New Jersey, Susie Morgenstern vit à Nice où elle a enseigné l'anglais à la faculté de Sophia-Antipolis jusqu'en 2005. Ses livres ont remporté une ribambelle de prix, notamment « Lettres d'amour de 0 à 10 », qui a lui seul en a obtenu une vingtaine.

Susie Morgenstern

LE VAMPIRE DU CDI

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour les documentalistes et bibliothécaires
qui ont contribué à ce livre.*

*Jean-Charles, Anny, Annie, Florence, Christian,
Denis, Nadia, Pascale, Catherine, Liliane, Gabrielle,
Françoise, Éliane, Christine, Valérie, Fabienne,
Joëlle, Marie, Rose, Marie-Angèle, Élisabeth, Emma,
Michèle, Véronique, Mireille, Patrick, Isabelle, Nicole*

Vampire titularis

Jean-Charles Victor était content, très content d'avoir réussi le concours, content de l'administration qui l'avait nommé en Alsace, content de la vie qui obéit aux désirs de chacun, ou presque.

Il gara sa grande voiture dans le petit parking du collège. Les mains vides et le cœur plein, il s'apprêta à dire son premier bonjour à l'établissement et aux établis.

Il présentait bien, Jean-Charles Victor, grand maigre aux yeux bleus, des cheveux clairs dressés perpendiculairement sur sa tête, des traits ni trop épais ni trop étroits. C'était un homme tout à fait présentable, bien rasé, habillé, repassé, ni trop jeune ni trop vieux, il avait trente-neuf ans séduisants. Il serra la main moite du principal

adjoint et la main molle du principal en énonçant ses trois prénoms dont un servait de nom de famille.

– Pouvez-vous m’indiquer le CDI? fut sa question innocente.

Le principal fit la moue. D’une voix faussement complice, il proposa d’accompagner son nouveau documentaliste. En chemin, le long des couloirs dignes des plus honorables maisons pénitentiaires, il se confia :

– Vous comprenez, je n’ai rien demandé. Nous n’avons pas besoin de documentaliste dans cet établissement. On se débrouille très bien. Mais ne vous en faites pas, nous allons essayer de vous trouver des occupations. Vous étiez certainement professeur de français, n’est-ce pas?

– Non, non, je n’ai jamais été prof..., répondit Jean-Charles sans ajouter de renseignements plus généreux.

Non, il avait fait des douzaines de métiers avant de postuler à l’Éducation nationale. Curieusement, tous ces métiers avaient un lien avec les livres. Il avait été imprimeur, relieur, libraire et

même éditeur. Malgré la faillite de chacun de ses « commerces », il persévérerait à aimer, plus que toute autre chose au monde, les livres.

Pour lui, les bibliothèques étaient de véritables temples dédiés au livre et il espérait créer dans ce collège rien de moins qu'une bibliocathédrale.

Devant une porte banale au fond d'un couloir lugubre, le principal sortit une clef de son énorme trousse.

– Vous comprenez, un CDI, c'est du superflu. Nous avons de vrais problèmes par ici.

Jean-Charles comptait sur un paradis. Il avait déjà un certain projet de planter un jardin intérieur pour transformer le collège en île tropicale. Quand on se trouve devant une porte, on est libre d'imaginer toutes sortes d'effets scéniques derrière. Il adorait visiter des appartements, à la recherche d'un espace habitable pour lui et ses livres. Il n'avait pas de femme, pas d'enfants. C'est que les livres prennent trop de place. Il n'aimait rien tant que de vivre parmi eux.

Mais dans ce CDI, il n'y en avait pas, de livres. Ni de meubles, d'ailleurs, ni même une

fenêtre. Il n’y avait que des piles de cartons. C’était, en effet, un cagibi noir qui faisait à peu près huit mètres carrés. Ce fut un tel choc, un revers tellement extrême, que Jean-Charles n’eut pas l’idée d’être déçu.

Il ne dit rien, il laissa parler le principal.

– Voici les manuels! dit celui-ci d’un ton autoritaire en montrant les cartons. Ça se passe la semaine de la rentrée. Les élèves font la queue et signent l’engagement de les conserver dans l’état d’origine. Il faut leur rappeler de les couvrir. Voilà! Votre première semaine est toute tracée. Après, on verra ce qu’on peut faire de vous.

Le principal avait l’air de trouver sa dernière phrase si hilarante qu’il émit un rire sonore, des «Har, har, har!».

Jean-Charles avait trois jours devant lui et il se mit au travail. Il rassembla des reproductions de couvertures, des phrases qu’il aimait bien: «*Un livre et tu vis plus fort*» ou «*Un livre en poche des ailes au cœur*», des portraits d’écrivains vivants ou morts.

Cette composition-collage-pense-bête, il l’ap-

porta chez un ami imprimeur qui fit le travail gratuitement, cédant, comme toujours, au discours de Jean-Charles, qui promit de payer le papier de sa pauvre poche après avoir touché un salaire.

– Tu comprends, il faut gagner sa vie, c’est sûr, mais il faut faire quelque chose pour l’humanité aussi. Tu es d’accord?

– Si tes mêmes sont l’humanité...

– Tout humain est l’humanité, et même les chiens.

– Et les chats!

– Et les vaches!

– Et ton principal!

– N’exagérons rien!

Le jour de la rentrée, il s’habilla comme d’habitude, tout en noir comme un jet d’encre dont on éclabousse le livre de la vie. Il mit sur ses épaules une cape rouge digne de Zorro, un chapeau genre Il-était-une-fois-dans-l’Ouest et des lunettes de soleil de starlette sur la Croisette. Ainsi masqué et en quelque sorte maquillé, il ouvrit sa boutique, grand registre de noms à l’appui.

À chaque client il distribuait sa dose de manuels avec une quantité égale de son papier imprimé pour enjoliver ces briques d'instruction.

Il ne dit pas un mot, il ne fit pas un seul sourire. Impassible, il donnait à chacun son dû, récoltait la signature, et au suivant. On aurait dit un robot ou un pantin. Si quelques élèves hasardaient une question, Jean-Charles faisait la sourde oreille.

– Tu as vu le vampire du CDI? entendit-il dans la queue.

– Bizarre, le type.

Les années précédentes, c'était un membre du personnel administratif qui faisait le Père Noël de la rentrée.

Il expédia les troisièmes, les quatrièmes, les cinquièmes et les sixièmes, et, au bout de la première semaine, il n'avait plus rien à faire sauf dormir dans son cagibi.

Et c'est exactement ce qu'il fit. Le principal le vit déménager un lit pliant de sa voiture jusqu'au CDI. Il se demanda ce que ce drôle de garçon allait faire avec ce lit, mais tant qu'il ne lui avait

pas déniché d'occupation, il ne cherchait pas à converser avec lui. Quel souci!

Jean-Charles, par contre, trouva une occupation idéale. Il se coucha sur son lit et dormit. Par la porte grande ouverte, ses ronflements parvenaient aux extrémités des couloirs. Il avait placé deux messages sur le mur qui longeait son berceau: «Dérangez si vous osez!» et «Documentaliste en sommeil».

Il devenait une véritable attraction au collège. Les élèves, les profs et autres personnels venaient en touristes voir le dormeur du cagibi. Peut-être se demandaient-ils, rêveurs ou amers: «Pourquoi pas moi?»

Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que, si Jean-Charles dormait au travail les jours ouvrables, son cerveau fonctionnait pendant les heures supplémentaires. Très tôt le matin, avant l'arrivée des masses illettrées, il faisait des tours de reconnaissance des lieux. Il passait au peigne fin les locaux du collège et il avait repéré une salle dite «polyvalente» abandonnée au troisième étage. Il supposait que le principal n'avait pas besoin de

polyvalence non plus. C'était du superflu. Entre deux dodos, il y allait en espion, vérifier qu'elle était inutilisée.

Il avait des projets.

La longue sieste du vampire

Mais entre ses roupillons royaux, il faut quand même le dire, Jean-Charles n'était pas très heureux. Car, hélas, un homme doit vivre avant tout avec lui-même et avec ce mécanisme qui s'appelle la conscience, la bonne conscience. Et cette bonne conscience, dans le cas de Jean-Charles, s'effritait de jour en jour, de sommeil en sommeil, évaporée derrière le rideau de ses paupières. C'est qu'il n'était pas payé par la République française et l'Éducation nationale pour dormir, et si lui était un loir archidoué pour le dodo, sa bonne conscience était une vieille insomniaque torturée.

Elle n'était pas la seule. M. Bonne Conscience en personne, le principal, M. Trommelschlager,

se mit à s'énerver. Il n'aimait pas les embouteillages dans ce couloir sombre du CDI. Il ne savait pas quoi répondre aux plaintes des profs surchargés de travail qui lui disaient: «Vous comprenez, moi aussi j'aimerais me reposer», ou: «On dirait un clochard en plein collège, un SDF.»

C'était exactement l'expression qui convenait à la situation de Jean-Charles: «sans domicile fixe». Il était un documentaliste sans centre de documentation, sans livres, sans lecteurs.

Quand le principal s'énervait, ses moustaches rêches et cassantes, qu'il caressait à longueur de conversation, se mettaient à lui gratter le nez et le faisaient éternuer. C'était intolérable. Le principal prit la décision grave de convoquer ce provocateur. Il avait réfléchi: ce documentaliste non sollicité pourrait, malgré tout, remplacer les profs absents, aider dans les tâches administratives, et même faire quelques travaux d'entretien et de nettoyage. Après tout, il était jeune et bien portant, il avait deux jambes et deux mains, on lui trouverait bien quelque chose à faire pour calmer les moustaches et les mauvaises langues.

Heureusement, Jean-Charles se réveilla avant que le principal lui offre pour tout CDI un balai, une serpillière et de l'eau de Javel. Il y a des choses comme ça, une idée dans l'air, ça stagne pendant soixante-sept ans et puis, hop! tout bouge en même temps.

Parmi les promeneurs, devant le CDI, il y avait Mlle Bouquet, la trentaine, petite, boulotte, cheveux frisés, visage de chérubin, blondinette, affichant sans complexes ses rondeurs sculptées dans ses robes courtes et serrées. Aimée par les élèves, elle était aussi pleine d'affection pour eux. Elle leur donnait tout, mais elle rêvait quand même à un prince pour partager son excès de cœur.

C'est elle qui se pencha sur le corps endormi du nouveau documentaliste comme le prince de la Belle au bois dormant. Elle était déchirée entre les deux tendances de l'instinct maternel, couvrir ou réveiller. Elle le contemplait en pensant: «Quel type! Quel mec impeccable! Beau! Courageux!»

«Dérangez si vous osez!» disait l'écriveau.

Elle osa. Elle s'assit au bord du lit et caressa la joue de son héros. Dès qu'il ouvrit les yeux, elle lui chuchota dans l'oreille :

– J'ai un camping-car.

À cette nouvelle étonnante, Jean-Charles n'émit qu'un sombre :

– Bonjour!

– Bonjour toi-même!

– Camping-car!

– Oui, il est garé dans le parking du collègue. Viens voir.

Jean-Charles se leva d'un bond et la suivit comme un aimant, mais pas l'aimant qu'elle aurait aimé qu'il soit.

Jean-Charles vit le camping-car et il eut à retardement la même idée qu'elle. Il sut qu'il tenait son CDI. Il entra et, au lieu d'observer la table mise avec des croissants, des brioches, des pains aux raisins et deux grandes tasses, il imaginait déjà des livres partout. À chacun sa gloutonnerie.

– Tu comprends, lui dit Annie Bouquet, comment peut-on passer une vie sans lire? Il

faut qu'on les aide, surtout maintenant qu'un vrai documentaliste est tombé du ciel. Je te prête le camping-car jusqu'à Noël. Après on verra.

Jean-Charles fut étonné de ce zèle, au moins égal au sien. Lui, d'accord, il aimait lire et il voulait faire le travail pour lequel il était payé, mais il savait que l'on pouvait passer sa vie sans lire. N'empêche qu'il ne voulait pas être un rabat-joie.

– C'est formidable, dit-il, mais il y a juste un petit détail.

– Quoi ?

– Les livres...

– Je peux t'en prêter de ma collection personnelle.

– Ce n'est pas une solution.

– Assieds-toi et mange quelque chose. Si un documentaliste tombe du ciel, il pleuvra aussi des livres.

Effectivement, en buvant le chocolat chaud qu'Annie lui versa, une idée lui vint :

– Mendier !

– Auprès de qui ?

Jean-Charles mordit dans un croissant aux amandes en regardant autour de lui.

– Ce n'est pas beaucoup plus grand que le cagibi.

– Au moins, il y a une fenêtre.

– Oui, une fenêtre change tout. Elle démultiplie l'espace psychologique.

– Alors? Tu ne m'as pas répondu, relançat-elle.

Il finit le croissant aux amandes et entama une brioche avant d'annoncer :

– Il faut mendier auprès des banques.

– J'en serais incapable. Si je perdais mon sac à main je ne pourrais pas demander un franc pour passer un coup de fil.

– Moi si! J'ai un copain qui travaille dans une banque. Je lui demanderai de me prendre rendez-vous avec le directeur.

Jean-Charles, moins vampirique avec sa cravate et sa veste, n'eut aucun mal à soutirer au banquier un chèque pour acheter un fonds de livres. Justement la banque, cherchant à redorer son image, soutenait des projets culturels,

civiques et humanitaires. Le banquier avait été flatté par l'invitation de venir parler du métier de banquier et du fonctionnement d'une banque aux élèves du collège. Le CDI de poche était minuscule, peut-être le plus petit de France ou du monde, mais Jean-Charles avait de grands projets.

À l'aise dans la banque, ce documentaliste novice paniqua dans la librairie spécialisée pour la jeunesse devant le choix immense. Il se serait senti moins mal dans une librairie générale, où il était quand même chez lui. Il avait lui-même vendu des livres anciens. Mais ces tonnes de livres de poche, de livres reliés, brochés, signés par des auteurs complètement inconnus lui firent tourner la tête.

– Je n'en ai pas lu un seul, confia-t-il à la libraire.

– Ben, vous avez beaucoup de plaisir devant vous ! lui répondit-elle.

– On n'en a même pas lu un seul pour le concours de documentaliste. Je ne connais que les classiques.

– Si vous voulez, je vous ferai une sélection pour commencer, dit Jocelyne, la libraire.

– Je vais quand même prendre tout Dickens, Jack London, Jules Verne, R.L. Stevenson, Kipling et la bande.

Jean-Charles chercha ses amis sur les présentoirs et les empila sur le comptoir devant la caisse. Il choisit aussi des albums illustrés destinés non pas aux collégiens, mais aux enfants et même aux bébés, ne pouvant pas résister aux couleurs, à la diversité et à la beauté des illustrations.

– Ceux-ci seront pour le principal puisqu’il y a peu de texte !

La libraire proposa de livrer la commande au CDI.

– Pas la peine ! dit Jean-Charles, j’amènerai le CDI ici lundi soir.

Jocelyne se gratta la tête comme elle le faisait quand elle ne comprenait pas l’univers. Mais Jean-Charles n’en dit pas plus. Il paya et sortit en sifflant.

Son dimanche fut bien rempli. Il peignit un grand panneau :

CDI

Camping de Découverte Inépuisable

Il rédigea des listes, dont la suivante :

De bons endroits pour lire un livre

Le CDI est immense de possibilités
mais trop petit pour lire sur place

Voici quelques endroits possibles

(complétez si vous avez d'autres suggestions de lieux de lecture)

- au lit
- dans la baignoire
- aux W.-C.
- à son bureau
- sous la table en classe
- sous un arbre
- dans un arbre
- dans l'herbe
- dans le métro
- dans le train
- dans le bus
- dans l'avion
- sur un banc public
- sur un banc privé
- sur un matelas flottant
- dans la piscine
- dans un grand placard
- dans un grenier
- au café
- allongé par terre
- sous une tente
- dans un fauteuil
- à la cantine
- en permanence
- dans une salle d'attente

Vers minuit, l'heure fatidique du réveil des vampires, Jean-Charles s'endormit.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

La sixième
C'est pas juste
Lettres d'amour de 0 à 10
Privée de bonbecs (écrit avec Mayah Gauthier)
Les deux moitiés de l'amitié
Le club des crottes
Mon royaume est un cheval (recueil de nouvelles collectif)
Mademoiselle météo

Collection MÉDIUM

Terminale ! Tout le monde descend
La première fois que j'ai eu seize ans
L'Amerloque
Margot Mégalo
Barbamour
Trois jours sans
Les treize tares de Théodore
L'orpheline dans un arbre
Tout amour est extraterrestre (écrit avec Alain Grousset)
Comment tomber amoureux... sans tomber
iM@mie
Espionnage intime

© 1997, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : octobre 1997

ISBN 978-2-211-23811-3